

10.0.Conclusions étude Parkidee

(Paolo 01.09.08) Opinion personnelle.

<http://www.parkidee.it>

La maladie de Parkinson n'est pas seulement une maladie neurologique.

C'est une maladie très complexe qui intéresse l'ensemble de l'individu, corps et âme, avec toutes ses cellules, tous ses tissus, ses organes, ses systèmes, son métabolisme et son équilibre psychologique.

Dans les très nombreuses variantes de la maladie, on observe une cinquantaine de symptômes divers. Chaque patient a un « menu » de symptômes particulier. L'ordre chronologique d'apparition des symptômes varie d'un patient à l'autre.

La maladie de Parkinson a des causes multiples, différentes d'un patient à l'autre. Les facteurs génétiques ne sont pas des causes à proprement parler, mais des éléments qui augmentent la probabilité d'être concernés par la maladie.

La maladie de Parkinson est une maladie du système immunitaire, due à une intoxication progressive du liquide interstitiel, causée par une mauvaise élimination des déchets et toxines divers.

La maladie de Parkinson est due à la résultante de deux tendances qui évoluent simultanément :

D'une part, dans la civilisation actuelle, l'individu est de plus en plus exposé à toute une série de facteurs de stress de nature physique, chimique, biologique et psychologique.

La pollution de l'air, de l'eau, du sol, les nouvelles technologies utilisées dans l'agriculture, dans l'élevage et dans l'industrie alimentaire, sont des sources de facteurs de stress importants. L'utilisation excessive de médicaments contribue aussi à ces causes.

Les modifications climatiques avec des brusques variations des conditions atmosphériques jouent aussi un rôle.

La situation politique et économique, les conflits, l'incertitude sur l'avenir, l'insécurité, les difficultés de vie en commun,....ajoutent des facteurs de stress psychologiques.

D'autre part, à cause d'habitudes de vie non idéales, à cause d'agents pathogènes, à cause de nombreuses toxines d'origine externe et endogènes, les facultés naturelles d'adaptation et de défense de l'organisme s'affaiblissent . Le système immunitaire n'est plus capable de lutter efficacement contre les multiples agressions de l'extérieur et contre les déchets et toxines de l'extérieur et endogènes.

Le développement et l'évolution de la maladie de Parkinson sont les résultats d' un déséquilibre qui augmente progressivement entre les attaques et les défenses.

Différents processus physiologiques peuvent contribuer à la formation des symptômes

Il est possible par exemple qu'une maladie même bénigne, mal soignée, comme une maladie d'enfance, laisse dans le corps pendant une longue durée un foyer d'infection latent qui évolue très lentement. L'agent pathogène et certaines protéines subissent des changements et des mutations. A cause de mauvaises postures, d'une mauvaise respiration et d'un manque d'exercice physique, la circulation lymphatique est ralentie, des toxines s'accumulent dans le liquide interstitiel et intoxiquent le corps ; les échanges indispensables à la survie des cellules, à leur reproduction, à leur remplacement sont perturbés..

Petit à petit il se produit une réaction auto-immune. Certains lymphocytes commencent à s'attaquer à des cellules saines qu'ils confondent avec des porteurs d'antigènes. La dégénérescence et la mort de cellules commence et s'accélère petit à petit. Ce sont les parties les plus faibles qui sont décimées en premier lieu.

Il semble que des cellules variées, des cellules gliales et des neurones des systèmes sensitifs, vue, odorat, ouïe, systèmes vestibulaire et proprioceptif, sont détruites avant même la dégénérescence des neurones dopaminergiques dans le cerveau. L'inflammation des cellules gliales se propage surtout le long des axones des neurones peu myélinisés. Le cerveau ne reçoit plus de la périphérie les informations qui lui sont nécessaires pour assurer l'équilibre, la stabilité posturale et la commande pour la correcte exécution des mouvements. L'évolution lente se fait « en sourdine » déjà longtemps avant de diagnostic.

Une partie des symptômes moteurs ne sont pas à attribuer directement au manque de Dopamine, mais en priorité à un mauvais fonctionnement du système proprioceptif.

La thérapie pharmacologique actuelle ne guérit pas la maladie et n'en ralentit pas l'évolution. Elle ne fait qu'atténuer certains symptômes pendant une période limitée. Elle produit progressivement des effets collatéraux désagréables qui contribuent ultérieurement à perturber la qualité de vie.

Sur une certaine proportion des malades, le traitement avec la Levodopa n'est pas efficace. Dans d'autres cas, l'efficacité apparente de la Levodopa est probablement le résultat d'un effet placebo, soutenu par une campagne publicitaire soigneusement orchestrée par l'industrie pharmaceutique, et soutenue par le corps médical.

Les patients, convaincus de recevoir un médicament vraiment efficace pour la maladie de Parkinson, attribuent à la Levodopa le mérite d'une amélioration en réalité due à leur propre capacité psychologique d'autodéfense naturelle.

A cause de cette illusion ils retardent l'utilisation de solutions alternatives plus efficaces et sans effets collatéraux..

Quand la Levodopa semble avoir réellement un effet physiologique, elle crée des phénomènes de dépendance, qui entraînent le malade à poursuivre la consommation de pilules.

La thérapie pharmacologique devrait être révisée en fonction d'une nouvelle vision de la maladie.

Possibilités de ralentir ou même d'arrêter l'évolution de la maladie.

En réalité, après le diagnostic de la maladie de Parkinson, la seule possibilité physiologique de ralentir ou d'arrêter l'évolution de la maladie, est d'adapter les propres habitudes de vie à la nouvelle situation.

En rédigeant soigneusement son anamnèse, le nouveau malade doit chercher à identifier les facteurs de stress qui ont probablement été les plus responsables de sa maladie. Il doit étudier quels sont les changements qui pourraient diminuer l'effet de ces facteurs, en faisant des choix, parfois même douloureux.

Dans tous les cas il devra :

- Corriger les mauvaises postures, éventuellement en changeant les sièges qu'il utilise le plus fréquemment pour le travail, pour les repas, pour les divertissements pour la détente.
- Améliorer sa respiration pour la rendre plus profonde et plus lente
- Pratiquer régulièrement un exercice physique raisonnable. pour faire travailler tous les muscles et toutes les articulations et contribuer à l'amélioration de la respiration..
- Adopter un régime alimentaire qui l'aidera à se protéger contre le stress oxydatif.
- Socialiser et se divertir, pour maintenir le moral, rester jeune et lutter contre le risque de dépression. Favoriser la rééducation en groupe. Participer à un groupe d'entraide.
- Etre actif sur le plan physique et sur le plan intellectuel. Faire travailler le cerveau. Apprendre de nouvelles choses.

Dès que possible, après le diagnostic, le nouveau malade devrait établir un plan pour sauvegarder un bon équilibre physique et psychologique. Pour cela il pourra choisir parmi les nombreuses thérapies complémentaires existantes, celles qui sont le mieux compatibles avec sa personne, sa maladie, ses goûts, ses moyens.

Il pourra ainsi réduire la consommation de médicaments, tout en améliorant sa qualité de vie.

Les mots clés pour rester jeune sont :

« Aides-toi le ciel d'aidera »
« Lèves-toi et marche »